

# « Pas un jour sans une démarche épuisante »

« Toute la population juive sait que pour elle, l'occupation va aller jusqu'au cauchemar... ».

**A**INSI commence le bilan des années noires écrit par Léon Leser, le responsable du "comité clandestin de secours aux Israélites" créé à Lille pendant l'occupation. Dans les feuillets qui sont aujourd'hui entre les mains de son fils Edgar, Léon Leser souligne que sa communauté se sent reconfortée par l'attitude de la très grande majorité des gens du Nord... Mais à partir de 1942, quelle tragédie !

Originaire de Gdow, près de Cracovie, Léon Leser ouvre un commerce d'électro-ménager à Lille dans les années 20 et obtient la nationalité française en 1930. Une bonne connaissance de la communauté juive, un réseau de relations, le sens des épreuves, un altruisme naturel : voilà ce qui le pousse à la tête du comité clandestin composé de juifs et non-juifs.

« Pas un jour sans une démarche épuisante », note-t-il dans son compte rendu des années d'occupation. Pour sauver des familles, il multiplie les contacts avec des chefs de

service de la mairie, des policiers, des fonctionnaires de la préfecture, tous ceux qui peuvent fournir des renseignements, des faux papiers, des cartes de ravitaillement...

L'épreuve la plus terrible survient au mois de septembre 1942, avec la grande rafle effectuée par la Gestapo avec l'aide, hélas, « d'agents serviles et de gens plus zélés que les boches eux-mêmes... ».

Malgré ses multiples relations, Léon Leser n'est pas averti de cette rafle. Sa famille est condamnée aux cachettes et aux ruses. Mais l'animateur du comité utilise ses contacts pour préserver la communauté juive. Une première démarche auprès de l'évêché ne donne rien, mais l'abbé Stahl (qui dirige un patronage au Buisson) et le pasteur Nick (dans le quartier de Fives) sont des apaisés irremplaçables.

## Feldgendarmes

Grâce à eux et à d'autres, des dizaines d'enfants sont placés dans des familles puis des établissements "sûrs" à Bouvines, Loos, Lille ou Trélon...

Parmi ces enfants, le petit Edgar, âgé d'une dizaine d'an-

nées. Plus d'un demi-siècle plus tard, M. Leser se souvient avec émotion du visage en larmes de la concierge venue avertir ses parents, à six heures du matin, rue Edouard-Del-salle, que des familles avaient été arrêtées dans l'immeuble... « On a vu des feldgendarmes dans la rue. A partir de là, on ne voulait plus quitter notre père, on était accroché à son pantalon. Lui, avec discrétion et courage, il faisait son devoir ».

## Hommage

Un mois après la Libération, le comité clandestin pour le secours aux Israélites publiait un communiqué d'hommage à celles et ceux qui l'avaient soutenu dans l'ombre...

« Pourchassés et frappés par les lois raciales, les Israélites ont été aidés dans leur tâche par des personnes dévouées jusqu'au bout. Que M<sup>mes</sup> Signoret et Le Gry ainsi que M. Louis Saint Maxent trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude. Aujourd'hui que le comité va limiter son action, il tient à remercier en son nom et en celui de la communauté israélite toutes les personnes qui ont mani-

festé le plus bel élan de solidarité : M. le pasteur Nick, M. l'abbé Stahl et le dévoué personnel qui l'entoure ; les commissaires de police Autem et Petit, les inspecteurs de sûreté, MM. Julien Duribeux et Charles Hohnarts ; le secrétaire de police, Zéphir Delavallée ; M. Hauteceur, chef de division de service ravitaillement, et M. Tricotéux ; M. Desmarais, employé à l'état civil ; M. Vancostenobel, directeur des hospices, et M. Gosselin, directeur des travaux ; M. de Laere, directeur de l'école libre Saint-Pierre à Loos ; M<sup>me</sup> Matter, directrice de la clinique Ambroise-Paré ; M<sup>me</sup> la directrice du préventorium de Saint-Jans-Capelle et celle du préventorium de Trélon ; les dévoués cheminots et toutes les personnes qui ont apporté spontanément leur concours pour soulager la grande détresse... ».

Ce texte était signé par Simon Prechner, Louis Aschkenazy et Léon Leser, qui exprimèrent aussi leur gratitude pour l'inspecteur Carette et le cheminot René Douce.